



Le Moyen Âge vu d'ailleurs

Joseph Morsel



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/cem/3172>

DOI : [10.4000/cem.3172](https://doi.org/10.4000/cem.3172)

ISSN : 1954-3093

Éditeur

Centre d'études médiévales Saint-Germain d'Auxerre

Édition imprimée

Date de publication : 15 août 2003

ISSN : 1623-5770

Référence électronique

Joseph Morsel, « Le Moyen Âge vu d'ailleurs », *Bulletin du centre d'études médiévales d'Auxerre | BUCEMA* [En ligne], 7 | 2003, mis en ligne le 14 novembre 2007, consulté le 22 septembre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/cem/3172> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/cem.3172>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2022.



Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions
4.0 International - CC BY-NC-SA 4.0

<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-sa/4.0/>

Le Moyen Âge vu d'ailleurs

Joseph Morsel

- 1 Du 28 octobre au 1er novembre 2002 a été organisé, au Centre d'études médiévales d'Auxerre, le premier atelier franco-latino-américain. À l'initiative d'Eliana Magnani, un groupe de médiévistes argentins et brésiliens y a rencontré un groupe de médiévistes français, afin de favoriser la connaissance mutuelle à la fois de l'organisation de la recherche et des travaux personnels. Dans la pratique, il s'est avéré que la méconnaissance était très largement dissymétrique : un certain nombre de médiévistes argentins ou brésiliens sont déjà en contact personnel avec des médiévistes français, ou ont fait une partie de leurs études en France, ou encore tentent de suivre la production historique française – avec toutes les difficultés que présentent l'obtention de l'information et la situation économique (quoique inégale) des deux pays. Inversement, les travaux des médiévistes argentins et brésiliens sont assez largement méconnus en France, pour des raisons à la fois de faible diffusion et de rareté de traduction. La connaissance des travaux français en Amérique latine apparaît ainsi meilleure que celle des travaux latino-américains en France, sans jamais toutefois être aussi intense et rapide que, par exemple, la connaissance mutuelle des travaux français et nord-américains. Une telle rencontre pouvait ainsi tout à fait se justifier.
- 2 Destinée à être prolongée dans l'avenir (d'où le sous-titre "Atelier franco-latino-américain, I"), la rencontre ne prétendait pas être exhaustive : il s'agissait tout à la fois de présenter aux chercheurs français les grandes orientations et structures de la recherche médiévale en Argentine et au Brésil, et de permettre aux médiévistes latino-américains d'accéder à un type de source qu'ils ne peuvent en général pas fréquenter, l'archéologie. Quant à la présentation des travaux personnels (qui pouvaient tout aussi bien être ceux des médiévistes français que des médiévistes latinoaméricains), la dissymétrie signalée plus haut justifiait pleinement que la parole soit laissée aux médiévistes argentins et brésiliens. (On trouvera, à la fin, les titres des diverses communications.)
- 3 Le bilan dressé de la recherche médiévale en Argentine insiste en particulier sur l'existence de deux filiations intellectuelles (José-Luis Romero et Claudio Sánchez Albornoz) qui divisent profondément le paysage scientifique et institutionnel argentin

(avec des revues particulières). Des deux côtés cependant, la production scientifique, comme l'illustrent également plusieurs des participants argentins à l'Atelier, apparaît très centrée sur l'Espagne médiévale, à l'exclusion toutefois de l'Espagne musulmane et de la Catalogne pour des raisons linguistiques. La situation apparaît en revanche sous un jour différent au Brésil, qui partage cependant avec l'Argentine d'avoir connu une période noire du point de vue de la pratique scientifique historique, à l'époque de la dictature militaire, dont les traces ne sont pas encore totalement effacées dans les deux pays. Ce qui caractérise le plus la médiévistique brésilienne, c'est son organisation récente, dispersée, faiblement institutionnalisée et son manque de moyens jusqu'à il y a peu, avec néanmoins un début d'organisation à l'échelle nationale sous la forme de l'ABREM (Association Brésilienne d'Études Médiévales), avec une revue propre. Le Portugal médiéval ne représente cependant qu'un champ de recherches parmi beaucoup d'autres.

- 4 Quant à l'initiation à l'archéologie, elle a été faite sous un angle historique et épistémologique par Alain Guerreau, et sous l'angle pratique par Christian Sapin, qui a présenté le Laboratoire d'archéologie du bâti d'Auxerre, le résultat des fouilles menées dans l'abbaye Saint-Germain d'Auxerre et enfin, le dernier jour, le chantier de fouilles en cours à Vézelay. Les sources archéologiques se sont effectivement avérées être un mode d'approche totalement absent des réflexions historiques parmi les médiévistes argentins et brésiliens.
- 5 Si l'on tente de synthétiser les observations sociographiques qui ont pu être faites par un œil français sur les pratiques des médiévistes latino-américains au cours de ces quelques jours de rencontre entre deux groupes de médiévistes, on peut remarquer ceci :
 - le groupe de médiévistes latino-américains était plus équilibré que le groupe français en ce qui concerne la pyramide des âges (il n'y avait pas de jeunes chercheurs français) et le ratio des sexes (le groupe français était très masculin – et le groupe brésilien plus masculin que le groupe argentin). À quoi correspondent ces déséquilibres ? Au mode de constitution des groupes, ou à un réel écart de recrutement ? En ce qui concerne la pyramide des âges, il serait toutefois indispensable, dans la suite des rencontres, d'intégrer de jeunes chercheurs français.
 - l'autoprésentation de chaque participant a montré de manière systématique que les médiévistes français se présentent par rapport à une institution (celle où ils ont fait leurs études ou celle où ils enseignent), tandis que les médiévistes latino-américains se définissent par rapport aux professeurs qui les ont formés. De façon certainement connexe, les relations personnelles entre professeurs et doctorants sont plus proches et familières au Brésil et en Argentine qu'en France. On pourrait sans doute en déduire que la médiévistique française fonctionne de manière institutionnalisée, tandis que la faiblesse de cette institutionnalisation en Argentine et au Brésil donne plus de poids aux réseaux d'interconnaissance, d'aide et d'appui. Cette faible institutionnalisation, explicitement reconnue par les participants eux-mêmes, s'exprime clairement dans le fait que les deux rapports d'ouverture constituent des "premières" du genre ¹.
- 6 En ce qui concerne les caractères de la production historique, on peut observer d'une part que la distribution temporelle des travaux présentés est très différente de celle qui règne en France : le haut Moyen Âge (V^e-X^e/XI^e siècles) domine largement tandis que la fin du Moyen Âge est minoritaire, ce qui est on le sait tout à fait l'inverse de la situation française (quoique celle-ci ne soit pas justement représentée lors de la réunion, où le

Moyen Âge central dominait largement). On peut bien entendu se demander si la répartition observée à Auxerre est représentative, mais on peut aussi remarquer qu'elle est parfaitement congruente avec une situation dans laquelle le travail doit porter avant tout sur des sources publiées, étant donné l'éloignement de l'Europe.

- 7 La distribution spatiale des recherches menées s'avère aussi très différente de la situation française, où les chercheurs travaillent essentiellement sur la France et beaucoup sur leur seule région. Sur les douze médiévistes latino-américains présents, seuls six travaillent sur la période médiévale de l'ancien pays colonisateur (Espagne ou Portugal – avec un net déséquilibre signalé plus haut et une certaine tendance à se couler dans des mythologies nationales, comme celle qui entoure la communauté ibérique originelle), restant ainsi dans un cadre linguistique et identitaire hérité. Les six autres travaillent sur des régions sans lien direct avec leur pays ou alors dans un cadre européen, c'est-à-dire une proportion beaucoup plus importante qu'en France : là encore, est-ce dû à des biais dans la constitution des groupes, ou à une plus grande ouverture sur l'étranger ?
- 8 Surtout, il s'avère clairement que, au-delà de certaines particularités rhétoriques, les cadres intellectuels sont fondamentalement les mêmes entre France et Amérique latine représentée : à aucun moment on n'a eu le sentiment de se trouver devant une approche particulière, la notion de Moyen Âge est la même construction chronologique de part et d'autre de l'Atlantique et de l'équateur, les méthodes sont en osmose étroite, avec les mêmes différences, au sein de chaque espace, entre approches matérialistes, philosophiques, juridiques, littéraires, exégétiques, etc. Il s'agit donc bien d'un Moyen Âge *vu d'ailleurs*, mais pas autrement. On peut alors se demander si la médiévistique latino-américaine joue bien le rôle qui pourrait être le sien dans la mise au jour de l'altérité profonde de la société médiévale. En particulier, on ne peut qu'être étonné de constater que les médiévistes brésiliens travaillent à l'écart des anthropologues qui se préoccupent, eux, des strates amérindienne et africaine du passé national : au-delà de la reprise d'une notion de Moyen Âge qui est contestée même en Europe, c'est tout simplement la distribution entre l'histoire (pour l'Occident) et l'anthropologie (pour les sociétés "primitives") élaborée aux États-Unis et en Europe à partir du XIX^e siècle qui a été importée sans crier gare.
- 9 Un autre exemple de désarticulation de la connaissance, cette fois semblable à ce qu'on peut observer en France, réside dans l'examen séparé de l'histoire des mentalités ou des représentations et de l'histoire des rapports de production. On aboutit ainsi à des travaux sur les représentations sans qu'on sache bien quel est l'enjeu pratique – dans une société médiévale où le champ intellectuel ne peut pas être pensé comme autonome –, ou alors à des travaux sur les rapports de production dont les relations avec le système des représentations sont complètement négligées. Une des manifestations de ceci est peut-être une réflexion peu poussée sur la société médiévale en tant que système spatial, peut-être corollaire de l'absence d'intégration de l'archéologie à la pratique historique – mais après tout, la situation est-elle meilleure en France ? D'une certaine manière, cette rencontre entre deux historiographies finalement si proches n'est-elle pas un bon moyen de percevoir nos propres défauts à travers les autres ?
- 10 **Contributions présentées par les médiévistes latino-américains² :**
 - Pouvoir comtal au royaume *asturleonés* aux IX^e-XI^e siècles - Carlos ASTARITA (Univ. de Buenos Aires) ;

- La “Vida de Santo Amaro” et la tradition des récits de voyages maritimes dans l’au-delà au Portugal pendant le Moyen Âge (XIII^e-XVI^e siècles) - Néri DE BARROS ALMEIDA (Univ. Estadual Paulista – Franca) ;
 - Recherches sur les canons des conciles mérovingiens : pouvoir et société en Gaule aux VI^e et VII^e siècles - Marcelo CANDIDO DA SILVA (Univ. Federal de Minas Gerais) ;
 - L’histoire du Moyen Âge en Argentine - María Inés CARZOLIO (Univ. Nacional de Rosario) ;
 - Formation de la société féodale dans le nord de l’Espagne - María Inés CARZOLIO ;
 - L’usage apotropaïque de l’image au Moyen Âge - Vivian Coutinho DE ALMEIDA (Univ. de São Paulo) ;
 - L’histoire du Moyen Âge au Brésil - Hilário FRANCO Jr. (Univ. de São Paulo) et Mário Jorge DA MOTTA BASTOS (Univ. Federal Fluminense) ;
 - Modèle et image. La pensée analogique médiévale - Hilário FRANCO Jr. ;
 - Une intégration de sphères pour un individu dissocié : textes d’Abélard et Héloïse - João GOMES (Univ. Estadual Paulista -Franca) ;
 - Processus de différenciation sociale en formes distinctes de seigneurie. Étude comparative sur les communautés castillanes médiévales au nord et au sud du Douro (XIV^e-XVI^e siècles) - Laura DA GRACA (Univ. Nacional de La Plata) ;
 - Matières, faits et corps dans le droit médiéval (XII^e-XVI^e siècle) Marta MADERO (Univ. Nacional de General Sarmiento - Univ. de Buenos Aires) ;
 - Conceptions du péché et du délit dans l’œuvre juridique d’Alphonse X le Sage de Castille (XIII^e siècle) - Alejandro MORÍN (Univ. de Buenos Aires) ;
 - Culture, religion et société seigneuriale dans la Péninsule Ibérique (IV^e-VIII^e siècles) - Mário Jorge DA MOTTA BASTOS ;
 - Recherches sur l’apocalyptique syriaque et byzantine (VII^e-X^e siècles) - Pablo UBIERNA (Univ. de Buenos Aires).
- 11 Ont également participé : Monique BOURIN (Univ. de Paris I), Alain GUERREAU (CNRS Paris), Dominique IOGNA-PRAT (CNRS/UMR 5594 Auxerre/Dijon), Eliana MAGNANI (CNRS/UMR 5594 Auxerre/Dijon), Joseph MORSEL (Univ. de Paris I / Institut Universitaire de France), Daniel RUSSO (Univ. de Bourgogne), Christian SAPIN (CNRS/UMR 5594 Auxerre/Dijon), Jean-Claude SCHMITT (EHESS).

NOTES

1. Voir dans ce volume les articles issus des rapports historiographiques (p. 99-131).
2. Pour l’intégralité du programme de la rencontre, voir *Bulletin du Centre d’études médiévales d’Auxerre, Études et travaux*, 6 (2001-2002), p. 160-162.

INDEX

Mots-clés : historiographie médiévale

Index géographique : Amérique latine